



Portail de
connaissances
pour les femmes
en entrepreneuriat

Briser le second plafond de verre

Financer les initiatives des
femmes entrepreneures



TED
ROGERS
SCHOOL
OF MANAGEMENT

DiVERSITY
DiNSTITUTE

brookfield
institute
for innovation + entrepreneurship

Finance par le
gouvernement
du Canada

Canada



Portail de connaissances pour les femmes en entrepreneuriat

WEKH.CA

[@WEKH_PCFE](https://twitter.com/WEKH_PCFE)

DIVERSITYINSTITUTE@RYERSON.CA

TED
ROGERS
SCHOOL
OF MANAGEMENT

DiVERSITY
INSTITUTE

brookfield
institute
for innovation + entrepreneurship

Finance par le
gouvernement
du Canada

Canada

Le Portail de connaissances pour les femmes en entrepreneuriat (PCFE) est un réseau national et une plateforme numérique accessible permettant de partager des recherches, des ressources et des stratégies de pointe. Comptant dix centres régionaux et un réseau de plus de 250 organisations, le PCFE est conçu pour satisfaire les besoins des entrepreneures de divers horizons, dans toutes les régions et tous les secteurs. La plateforme technologique de pointe du PCFE, fonctionnant avec Magnet, permet de renforcer le potentiel des entrepreneures et des organismes qui les soutiennent en les mettant en contact avec les ressources et les pratiques exemplaires de tout le pays.

Grâce au soutien du gouvernement du Canada, le PCFE diffuse son expertise dans tout le pays afin de permettre aux prestataires de services, aux universitaires, au gouvernement et à l'industrie de renforcer leur soutien aux entrepreneures. Le Diversity Institute de l'université Ryerson, en collaboration avec le Brookfield Institute for Innovation + Entrepreneurship de Ryerson et la Ted Rogers School of Management, pilote une équipe de chercheurs, d'organismes de soutien aux entreprises et d'intervenants clés afin de mettre en place un cadre inclusif et stimulant favorisant l'essor de l'entrepreneuriat féminin au Canada.



GENDERECONOMY.ORG

L'Institute for Gender and the Economy (GATE) de la Rotman School of Management de l'Université de Toronto a pour but de favoriser la compréhension des inégalités entre les sexes, ainsi que la manière dont celles-ci peuvent être corrigées par les personnes de tous sexes dans le monde des affaires et, plus largement, dans l'économie.

À GATE, nous changeons le discours sur l'égalité des sexes en générant de la recherche rigoureuse axée vers l'étude des mécanismes cachés qui servent à diffuser l'égalité des sexes; en finançant, traduisant et diffusant des recherches universitaires innovantes; et en engageant les cadres, les décideurs politiques et les étudiants à créer de nouvelles solutions pour atteindre l'égalité, faire progresser les carrières et réaliser une prospérité économique se basant sur ces principes.

Remerciements

La présente synthèse a été préparée par Amanda Menking sous la direction de Sarah Kaplan, professeure et directrice de l'Institute for Gender and the Economy de l'École de gestion Rotman (Université de Toronto), et a bénéficié du soutien du Portail de connaissances pour les femmes en entrepreneuriat, financé par le gouvernement du Canada.

Auteures

Amanda Menking, Ph.D.

Institute for Gender and the Economy, Rotman School of Management (École de gestion Rotman), Université de Toronto

Sarah Kaplan, professeure

Directrice de l'Institute for Gender and the Economy, Rotman School of Management (École de gestion Rotman), Université de Toronto

Commanditaires

Les commanditaires de ce projet sont les suivants : Gouvernement du Canada, Conseil de recherches en sciences humaines.



Social Sciences and
Humanities Research
Council of Canada

Conseil de recherches
en sciences humaines
du Canada

Canada

Date de publication :

Novembre 2020

Nous le savons, la recherche d'un financement est un des obstacles les plus difficiles à franchir pour les entrepreneurs. Mais quelles différences de traitement séparent hommes et femmes quand vient l'heure de rechercher des fonds pour financer son entreprise?

Vue d'ensemble

L'accès au financement figure parmi les premiers écueils que chaque entrepreneur est amené à surmonter. Toutefois, les femmes rencontrent beaucoup plus de difficultés que les hommes au moment de mobiliser des capitaux financiers. Aux États-Unis par exemple, près de 98 p. 100 des mises de fonds de capital-risque réalisées en 2018 ont été captées par des entreprises en démarrage détenues et exploitées par des hommes¹. Autrement dit, seulement 2 p. 100 de ces capitaux ont été alloués à des femmes entrepreneures. Ce phénomène est désigné « second plafond de verre » par les chercheurs². Le présent compte rendu de recherches passe en revue la littérature scientifique disponible consacrée aux obstacles au financement auxquels font face les entrepreneures, relève les lacunes de la recherche, présente des recommandations pour axer les travaux futurs et dégage des implications pratiques pour les chercheurs, les investisseurs et les entrepreneurs.

Aujourd'hui, seules 16 p. 100 des entreprises canadiennes sont détenues ou dirigées par des femmes³. En quoi ce constat est-il important? Dans la mesure où les femmes entrepreneures représentent un gisement important de croissance économique, mais aussi une diversité et une richesse de perspectives, s'engager à soutenir l'entrepreneuriat féminin va dans le sens d'un monde plus juste et équitable.

Qu'est-ce qu'un entrepreneur?

Le terme [anglais] « entrepreneur », emprunté au même terme français signifiant « qui exécute ou dirige » (traduction libre), désignait autrefois une personne chargée de gérer les productions théâtrales⁴. Au 15^e siècle, les locuteurs anglophones se mirent à employer ce terme pour faire référence aux chefs d'entreprise en général. C'est pendant la révolution industrielle que l'entrepreneuriat deviendra inextricablement lié au

capitalisme, aux machines et au genre masculin. Cette association conceptuelle perdure encore et entraîne un amalgame entre entrepreneuriat, innovation et genre masculin, notamment dans le secteur de la technologie.

L'analyse de la littérature consacrée aux femmes entrepreneures a posé problème, notamment en raison de l'acception très étroite que recouvre aujourd'hui le terme « entrepreneur ». Ainsi, les travailleuses autonomes ne sont parfois pas considérées comme des entrepreneures. Cette synthèse prend le contre-pied de cette tendance et considère l'entrepreneuriat au travers d'une définition plus inclusive en s'intéressant essentiellement aux études consacrées aux fondatrices (ou créatrices) d'entreprises, tout en accordant une place aux études portant sur les dirigeantes de petites et moyennes entreprises (PME).

Les études portant sur les femmes et l'entrepreneuriat sont relativement récentes.

S'il est vrai que les chercheurs se penchent sur l'entrepreneuriat depuis les années 1930, le premier article de recherche traitant de l'entrepreneuriat féminin n'a été publié qu'au milieu des années 1970⁵. Les articles cités ci-après proviennent de diverses publications universitaires revues par un comité de lecture. Nous nous sommes attachées à inclure dans cette littérature des études pionnières, de même que des observations contradictoires et des travaux plus récents. Nous avons également consulté des sources populaires (comme les magazines Fortune et Forbes) pour évaluer les tendances émergentes (telles que l'entrepreneuriat « à temps partiel » [sidepreneurship]). Cela étant, il est important de souligner que ce domaine de recherche est encore embryonnaire et qu'il mériterait que les chercheurs d'autres disciplines y consacrent davantage de temps et d'attention⁶. Enfin, il est par ailleurs révélateur que de nombreuses revues prestigieuses consacrées à la finance, à la gestion



et aux études sur l'organisation n'aient publié que relativement peu d'études sur le financement de l'entrepreneuriat féminin⁷. Le nombre de travaux qui se sont intéressés aux entrepreneurs transgenres et non conformes au genre étant encore plus restreint, nous ne pouvons qu'encourager la recherche dans ce domaine⁸.

Panorama de la recherche sur le financement de l'entrepreneuriat féminin

Des études rapportent que les femmes entrepreneures sont moins susceptibles de solliciter certains types de financements, mais une analyse plus approfondie révèle que ce phénomène est complexe et ne tient pas simplement au fait que les « femmes n'osent pas demander » (traduction libre).

D'après certains travaux, les femmes sont moins susceptibles de solliciter un financement auprès de sources externes et formelles (comme les investisseurs providentiels, les investisseurs en capital-risque et les prêteurs publics)⁹. Une étude publiée en 2008 révèle ainsi que les entreprises dirigées par des femmes ont beaucoup moins tendance (moins de 9 p. 100) que celles dirigées par des hommes à rechercher un financement providentiel (c'est-à-dire des fonds personnels alloués par des personnes fortunées)¹⁰.

Pourquoi les femmes se garderaient-elles, comme le laissent entendre ces données, de recourir à certains types de financement? Un nombre croissant de travaux suggère que si le sentiment d'auto-efficacité, le défaut d'information et le sexisme intériorisé entrent parfois en ligne de compte – et concourent dans certains cas à l'effet que les chercheurs désignent sous l'expression « découragement de l'emprunteur »¹¹ – d'autres facteurs contribuent au phénomène, y compris l'existence (ou non) de soutiens aux entreprises en démarrage (les soutiens non financiers)¹² et le sentiment des femmes au sujet de l'issue (positive ou non) de leur demande de financement¹³.

Il est possible que les femmes se détournent du capital-risque (fonds propres injectés par un groupe d'investisseurs) parce que très peu d'entre elles ont auparavant bénéficié de ce type

de financement et parce que les investisseurs en capital-risque sont très peu sensibles à la représentation équitable et inclusive des genres¹⁴. Autrement dit, les femmes s'abstiendraient de rechercher un financement auprès de sources externes et formelles en raison de divers facteurs, dont beaucoup se superposent et sont renforcés par l'expérience personnelle des entrepreneures et celle d'autres femmes.

C'est ici qu'intervient le débat qui ressort de la littérature et qui oppose offre et demande¹⁵. Alors que certains chercheurs avancent que les femmes ne sollicitent aucun financement (l'offre de femmes entrepreneures est inexistante), d'autres estiment que les investisseurs sont peu enclins à financer des femmes entrepreneures (la demande d'investissement dans l'entrepreneuriat féminin est inexistante). Cette divergence de vues procède de phénomènes à la fois sociologiques et économiques, souvent difficiles à catégoriser précisément, mais des études récentes ont conclu que les deux facteurs entraînent en jeu dans l'équation¹⁶. Toutefois, les travaux de recherche nous ont permis de comprendre que le jeu était autrefois faussé en défaveur des femmes en quête de financement, notamment en raison des préjugés entretenus par les décisionnaires.

Les investisseurs nourrissent des préjugés à l'égard des femmes entrepreneures.

Les investisseurs entretiennent des a priori qui vont les amener à accorder ou non un financement aux femmes. À titre d'exemple, il ressort d'une série d'études que les investisseurs sont moins susceptibles d'investir dans une entreprise en démarrage dirigée par une femme que dans une entreprise en démarrage dirigée par un homme, alors même que des paramètres tels que les compétences, l'orientation sectorielle et les risques présentés sont identiques¹⁷. D'autre part, certains travaux autorisent à penser que les investisseurs n'expriment pas les mêmes attentes vis-à-vis des femmes entrepreneures et des hommes entrepreneurs. Une étude en particulier révèle que les investisseurs ayant pris part à la conférence TechCrunch Disrupt organisée à New York de 2010 à 2016 ont invariablement questionné les hommes sur ce qu'ils comptaient faire pour assurer leur réussite et demandé aux femmes quels garde-fous elles envisageaient de



mettre en place pour se prémunir de l'échec¹⁸. Autrement dit, les investisseurs ont posé aux hommes entrepreneurs des questions connotées positivement et ayant trait au rendement futur de leur entreprise, et aux femmes entrepreneures des questions connotées négativement et axées sur les solutions permettant de parer aux revers éventuels. Si les investisseurs modulent leurs questions selon qu'ils ont affaire à un homme ou à une femme, ils emploient également un vocabulaire différent pour décrire les hommes entrepreneurs et les femmes entrepreneures. Malin Malmström et ses collaborateurs (2017) ont ainsi enregistré des échanges entre des investisseurs en capital-risque publics suédois portant aussi bien sur des femmes que sur des hommes entrepreneurs. Les résultats révèlent qu'une très grande majorité d'investisseurs en capital-risque décrivent les femmes en des termes de nature à amoindrir leur crédibilité, leurs connaissances, leur fiabilité et leur expérience¹⁹.

Il semble que ces effets varient d'un secteur d'activité à un autre. Des données probantes recueillies en France montrent que les femmes entrepreneures sont moins susceptibles de recourir à un financement par capitaux propres externes dans des secteurs à prédominance masculine, mais plus enclines à solliciter ce type de financement dans des secteurs à prédominance féminine²⁰. Malheureusement, dans la mesure où la plupart des secteurs sont marqués par une prédominance masculine, seules les femmes menant des activités dans une portion congrue de l'économie auront la possibilité de mobiliser des capitaux. D'après cette même étude, dès lors que les attentes vis-à-vis des femmes sont plus élevées dans les secteurs à prédominance masculine, les entreprises de ces secteurs qui sont dirigées par des femmes – et qui ont reçu un financement – obtiennent de meilleurs résultats que celles dirigées par des hommes.

Les prêteurs bancaires entretiennent également des préjugés vis-à-vis des entreprises dirigées par des femmes.

Les investisseurs ne sont pas les seules parties prenantes à faire preuve de préjugés envers les femmes entrepreneures. D'après certaines études, les responsables des prêts ont des préjugés sexistes qui nuisent aux femmes

souhaitant se procurer des capitaux pour démarrer leur entreprise. Ces préjugés procèdent de mécanismes bien plus complexes que le simple genre de la personne responsable d'accorder le prêt bancaire. En effet, des chercheurs ont établi que les responsables des prêts, hommes ou femmes, estiment que les femmes sont peu enclines à prendre des risques et moins autonomes que les hommes²¹. En outre, les processus décisionnels des responsables des prêts – y compris les protocoles et les pratiques sur lesquels ils s'appuient – sont susceptibles de renforcer les normes discriminatoires à l'égard des femmes et les stéréotypes de genre, et par conséquent, d'exclure davantage les femmes²².

Les femmes entrepreneures sont plus susceptibles de s'appuyer sur les réseaux informels pour solliciter un financement.

Au regard des observations précédentes, il n'est pas étonnant que les femmes entrepreneures se tournent plus souvent vers les réseaux informels pour rechercher un soutien financier²³. Dans l'ensemble, les femmes sont plus susceptibles que les hommes de recourir à l'approvisionnement par cartes de crédit, à l'épargne personnelle ou au capital de proximité (apporté par le cercle familial et amical)²⁴. D'autres études semblent indiquer que les femmes – notamment celles qui travaillent dans des secteurs à prédominance historiquement masculine tels que la technologie – pourraient tirer davantage profit des dispositifs de financement participatif (Kickstarter par exemple) que les hommes, car de nombreuses investisseuses militantes sont présentes sur ces plateformes²⁵.

Les inégalités liées à l'origine ethnique et à la classe sociale façonnent l'expérience des femmes entrepreneures.

Depuis plusieurs années, on constate une croissance notable des entreprises créées, détenues et exploitées par des femmes de couleur, des femmes nouvellement arrivées et des immigrantes, ainsi que par des femmes de statut socio-économique modeste. Cela étant, les études consacrées aux femmes entrepreneures présentent trop souvent une représentation standardisée, qui laisserait supposer que les femmes vivent toutes la même expérience. Or,



nous savons que cette vision est trompeuse²⁶. L'intersectionnalité – le caractère indissociable de paramètres sociaux tels que l'origine ethnique, la catégorie sociale et le genre, et les systèmes de discrimination interdépendants qui se superposent – explique que les inégalités liées à l'origine ethnique et à la catégorie sociale ont une influence considérable sur l'expérience des femmes qui recherchent et sollicitent un financement. Une étude consacrée aux femmes entrepreneures du Sud des États-Unis a ainsi conclu que les femmes noires qui fondent leur propre entreprise doivent, plus souvent que les femmes blanches, s'appuyer sur une « multitude de ressources » (traduction libre) provenant de sources de capitaux publiques et privées, et sur la main-d'œuvre familiale gratuite²⁷. Dans le même ordre d'idées, une étude menée auprès des femmes entrepreneures en Suède a conclu que les immigrées étaient plus susceptibles d'emprunter des fonds auprès de leur famille que les femmes nées en Suède²⁸.

À ce jour, les études s'intéressant aux effets de l'intersectionnalité sur l'entrepreneuriat ethnique ont été pour la plupart menées par des chercheurs travaillant dans des disciplines autres (telles que l'anthropologie ou la sociologie) que les domaines connexes au monde de l'entreprise.

L'expérience des femmes entrepreneures des pays en développement diffère de celle des femmes des autres régions.

Des études récentes portant sur l'influence du contexte sur l'entrepreneuriat ont ouvert la voie à une série de nouveaux travaux qui mettent l'accent sur les femmes entrepreneures dans les pays en développement, où ces dernières ont encore plus de difficultés à mobiliser des capitaux²⁹. Le microfinancement (le prêt de petites sommes aux chômeurs ou aux personnes à statut socio-économique modeste sans exiger de garantie en contrepartie) est une des solutions mise en avant pour aider les femmes à créer leur propre entreprise, les accompagner vers l'autonomie et faire reculer la pauvreté. Dans certains cas, le microfinancement des femmes entrepreneures semble avoir porté ses fruits³⁰. Dans d'autres, il s'est soldé par un échec, en raison notamment d'une méconnaissance de certaines réalités culturelles. Une étude qui s'est intéressée à la microfinance en Éthiopie a par exemple

révélé que, sous l'effet de certaines dynamiques familiales en matière de genre (ayant trait à la prise de décision ou la répartition des tâches ménagères par exemple), de nombreuses femmes ayant obtenu un microcrédit n'ont pas pu jouir de ces fonds et souffrent d'un surmenage accru³¹.

Le financement n'est qu'un des multiples écueils que doivent franchir les femmes au sein de l'écosystème entrepreneurial.

Les femmes sont encore traitées de manière inégalitaire dans l'écosystème entrepreneurial en général³². Le financement et ses modalités d'attribution ne sont qu'un des multiples obstacles auxquels se heurtent les femmes. Les femmes entrepreneures pâtissent également de l'absence de figures de référence, des attentes culturelles en matière de genre ayant trait à l'équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle, de la définition courante de ce qu'est un entrepreneur et, parfois, de préjugés sexistes et du harcèlement³³. Les femmes de couleur, les femmes nouvellement arrivées et les immigrées, ainsi que les femmes de statut socio-économique modeste font face à des difficultés supplémentaires, notamment au racisme, aux préjugés de classe, à la barrière linguistique et aux répercussions durables de la discrimination. Nombre de ces écueils ajoutent à la difficulté des femmes d'obtenir des capitaux financiers pour démarrer et développer leur activité³⁴.

Pistes de recherche pour les études futures sur l'accès au financement des femmes entrepreneures

Nous l'avons indiqué précédemment, l'entrepreneuriat des femmes est un domaine de recherche relativement nouveau, et la plupart des études existantes ont pris appui sur le « modèle de déficit » – et comparent les actions des femmes à celles des hommes³⁵. Mais ces contraintes fournissent ample matière à réflexion pour les futurs travaux de recherche. Ainsi que le constatent Claire Leitch et ses collaborateurs dans l'introduction d'un numéro spécial de la revue *Venture Capital* publié en 2018 et consacré aux études menées sur les femmes entrepreneures, malgré dix ans de recherche « il semble que nous



n'ayons accompli que peu de progrès [...], que ce soit en matière de construction théorique ou de compréhension des problèmes que les femmes rencontrent encore aujourd'hui pour financer leur entreprise³⁶ » (traduction libre). Par exemple, dans quelle mesure la sous-représentation des femmes dans le secteur financier influe-t-elle sur l'accès des femmes au financement? Quels sont, outre la microfinance, les autres dispositifs mis à disposition des créatrices d'entreprises dans les sociétés non occidentales? Dans quelle mesure les crises financières nationales et internationales affectent-elles les femmes entrepreneures? De quelle manière les femmes financent-elles leur activité d'entrepreneures à temps partiel³⁷? Quels sont les changements structurels qui sont les mieux à même de combler le fossé entre hommes et femmes en matière d'accès au financement d'entreprise? Et, osons poser la question, qu'advierait-il si femmes et hommes entrepreneurs étaient placés sur un pied d'égalité en matière d'accès au capital financier?

Aplanir les obstacles au financement des femmes entrepreneures

De nombreux obstacles se dressent sur la route des femmes entrepreneures. Quelles solutions pouvons-nous mettre en place pour éliminer les difficultés qui touchent les femmes en particulier? Si nombre de ces écueils sont des corollaires du sexisme institutionnalisé – un problème particulièrement difficile à résoudre en raison de ses composantes sociales complexes et de ses nombreuses interdépendances – il ressort des études analysées que les pratiques suivantes pourraient constituer une première étape prometteuse :

- > Questionner les femmes entrepreneures sur leurs besoins essentiels
Comme indiqué précédemment, nous avons encore beaucoup à apprendre au sujet des femmes entrepreneures et plus particulièrement sur le financement de leurs activités. Ces dernières décennies, la recherche s'est concentrée sur les modèles d'entrepreneuriat traditionnels et a ainsi figé les dichotomies, voire renforcé les stéréotypes. Pour passer ce cap, il nous faut interroger les femmes entrepreneures pour connaître leurs besoins prioritaires et le regard qu'elles portent sur l'entrepreneuriat.

- > Déconstruire les stéréotypes
Pour certains, l'entrepreneuriat est souvent synonyme de masculinité hétérosexuelle, un amalgame qui peut perpétuer des stéréotypes réducteurs³⁸. Au lieu de définir les femmes par leurs dissemblances avec les hommes, tâchons de considérer l'entrepreneuriat féminin sans faire de parallèle, et de ménager la place à des modèles innovants porteurs de création d'entreprises et de croissance économique³⁹. Pour déconstruire ces stéréotypes, nous pouvons envisager de mettre en avant les femmes entrepreneures qui ont réussi et les ériger en exemple à suivre. La question de la représentation des femmes est ici primordiale. Utilisons par exemple des photos de femmes pour illustrer les contenus sur l'entrepreneuriat ou choisissons des entreprises détenues par des femmes pour rédiger nos études de cas. Que cela soit désormais la règle et non plus l'exception.
- > Prendre en compte le contexte
Les études montrent que l'octroi de ressources financières est fonction du type de financement demandé, du secteur et de la conjoncture nationale. Il importe donc de prendre en compte ces spécificités au moment de mener les travaux de recherche et de formuler des recommandations pratiques.
- > Constituer des réseaux
Les études menées depuis des décennies attestent que l'accès à un réseau solide est essentiel pour les entrepreneurs, quel que soit leur genre⁴⁰. La création de réseaux spécifiques dédiés aux entrepreneurs, qu'il s'agisse de femmes, de personnes non binaires ou de personnes transgenres, permettrait de soutenir des individus qui ne se retrouvent pas nécessairement dans les représentations historiques et traditionnelles de l'entrepreneuriat. Ces réseaux doivent cependant s'inscrire dans une approche inclusive des genres et disposer de soutiens solidaires, car les réseaux exclusivement féminins ont montré leurs limites, dans la mesure où les femmes rencontrent déjà des difficultés à accéder au capital financier⁴¹.



- > Redéfinir le concept d'innovation
Les définitions actuelles du terme « innovation » sont réductrices, car elles incluent pour l'essentiel les avancées technologiques et concourent à valoriser le secteur de la technologie, domaine dans lequel les femmes sont déjà sous-représentées. Dans ce contexte, les investisseurs négligent souvent les innovations majeures apportées par les femmes entrepreneures, que ce soit dans les activités de services ou dans le commerce⁴².
- > Soutenir les politiques et les pratiques inclusives
Les politiques et les pratiques visant à tenir compte de et à lutter contre les préjugés et la discrimination institutionnalisée auront un impact décisif sur la vie des femmes entrepreneures et des autres publics traditionnellement marginalisés. À l'image de la Stratégie pour les femmes en entrepreneuriat, première initiative du genre menée par le gouvernement du Canada et qui a permis de financer plus de 50 projets, certaines initiatives pourraient changer considérablement la donne en offrant enfin aux femmes entrepreneures les capitaux, l'expertise et les réseaux dont elles ont besoin.



Notes de fin

- 1 E. Hinchliffe, « Funding for female founders stalled at 2.2% of VC dollars in 2018 », *Fortune*, 28 janvier 2019. Sur Internet : <<https://fortune.com/2019/01/28/funding-female-founders-2018/>>.
- 2 D. A. Bosse et P. L. Taylor, « The second glass ceiling impedes women entrepreneurs », *The Journal of Applied Management and Entrepreneurship*, vol. 17, n° 1 (2012), p. 52-68.
- 3 Gouvernement du Canada. *Stratégie pour les femmes en entrepreneuriat*, s.d. Sur Internet : <<https://www.ic.gc.ca/eic/site/107.nsf/fra/accueil>>.
- 4 Entrepreneur, s.d. Online etymology dictionary. Sur Internet : <https://www.etymonline.com/word/entrepreneur#etymonline_v_8748>.
- 5 J. E. Jennings et C. G. Brush, « Research on women entrepreneurs: Challenges to (and from) the broader entrepreneurship literature? », *The Academy of Management Annals*, vol. 7, n° 1 (2013), p. 663-715.
- 6 H. Ahl, « Why research on women entrepreneurs needs new directions », *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol. 30, n° 5 (2006), p. 595-621.
- 7 Nous avons relevé les mots-clés thématiques et les noms d'auteurs figurant dans les études de référence et des méta-analyses (par exemple Jennings et Brush, 2013), puis nous avons utilisé la base de données Business Source Premier pour accéder aux revues spécialisées (par exemple *Academy of Management Journal*, *Administrative Science Quarterly*, *Strategic Management Journal*, *Organization Science*, *Journal of Finance*, *Journal of Financial Economics*, *Journal of Management*) sans limiter la recherche dans le temps et en utilisant les mots-clés et les variantes suivants : women, female, gender, female entrepreneurs, female entrepreneurship, women entrepreneurs, women entrepreneurship, gender + entrepreneurs, gender + entrepreneurship, gender gap + funding, women entrepreneurs + capital, women entrepreneurs + funding, women entrepreneurs + financing, women-owned business enterprises, et businesswomen. À partir de ces recherches, nous n'avons obtenu que dix articles étudiant l'accès au financement des femmes entrepreneuses.
- 8 Nous avons trouvé une étude fondée sur des données probantes provenant du Vietnam (Pauline Oosterhoff et Tu-Anh Hoang, « Transgender employment and entrepreneurialism in Vietnam », *Gender & Development*, vol. 26, n° 1 (2018), p. 33-51) et quelques actes de colloque comme Trish Ruebottom et Madeline Toubiana, « Biographical Opportunities: How Entrepreneurship Creates Pride in Alterity in Stigmatized Fields », *Academy of Management Proceedings* (2017). Sur Internet <<https://doi.org/10.5465/AMBPP.2017.12168abstract>>.
- 9 S. Coleman, « Access to capital and terms of credit: A comparison of men-and women-owned small businesses », *Journal of Small Business Management*, vol. 38, n° 3 (2000), p. 37; S. Coleman et A. Robb. « Capital structure theory and new technology firms: Is there a match? », *Management Research Review*, vol. 35, n° 2 (2012), p. 106-120.
- 10 J.R. Becker-Blease et J. Sohl, « Confidence and angel investors: Does gender matter? », *Frontiers of Entrepreneurship Research* (2008).
- 11 Y. Kon et D.J. Storey, « A theory of discouraged borrowers », *Small Business Economics*, vol. 21, n° 1 (2003), p. 37-49; N. Mijid, « Why are female small business owners in the United States less likely to apply for bank loans than their male counterparts? », *Journal of Small Business & Entrepreneurship*, vol. 27, n° 2 (2014), p. 229-249.
- 12 A. Kwapisz et D.M. Hechavarría, « Women don't ask: An investigation of start-up financing and gender », *Venture Capital*, vol. 20, n° 2 (2018), p. 159-190.
- 13 V. Naegels, N. Mori et B. D'Espallier, « An institutional view on access to finance by Tanzanian women-owned enterprises », *Venture Capital*, vol. 20, n° 2 (2018), p. 191-210.
- 14 C. Brush, P. Greene, L. Balachandra et A. Davis, « The gender gap in venture capital-progress, problems, and perspectives », *Venture Capital*, vol. 20, n° 2 (2018), p. 115-136.
- 15 Isabel Fernandez-Mateo et Sarah Kaplan, « Gender and Organization Science », *Organization Science*, vol. 29, n° 6 (2018), p. 1229-1236.
- 16 J. Guzman et A. (Olenka) Kacperczyk, « Gender gap in entrepreneurship », *Research Policy*, vol. 48, n° 7 (2019), p. 1666-1680.
- 17 L. Bigelow, L. Lundmark, J. McLean Parks et R. Wuebker, « Skirting the Issues: Experimental Evidence of Gender Bias in IPO Prospectus Evaluations », *Journal of Management*, vol. 40, n° 6 (2014), p. 1732-1759. A.W. Brooks, L. Huang, S.W. Kearney et F.E. Murray, « Investors prefer entrepreneurial ventures pitched by attractive men », *PNAS*, vol. 111, n° 12 (2014), p. 4427-443; M. Ewens et R.R. Townsend, « Are early stage investors biased against women? », *Journal of Financial Economics*, vol. 135, n° 3 (2019), p. 653-677.
- 18 D. Kanze, L. Huang, M.A. Conley et E.T. Higgins, « We ask men to win and women not to lose: Closing the gender gap in startup funding », *Academy of Management Journal*, vol. 61, n° 2 (2018), p. 586-614.
- 19 M. Malmström, J. Johansson et J. Wincent, « Gender stereotypes and venture support decisions: How governmental venture capitalists socially construct entrepreneurs' potential », *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol. 41, n° 5 (2017), p. 833-860.
- 20 Camille Hebert, « The Minority Effect: Gender Stereotypes and Entrepreneur Financing » (1^{er} décembre 2019). Sur Internet : <<https://ssrn.com/abstract=3318245>> ou <<http://dx.doi.org/10.2139/ssrn.3318245>>.
- 21 E. H. Buttner et B. Rosen, « Bank loan officers' perceptions of the characteristics of men, women, and successful entrepreneurs », *Journal of Business Venturing*, vol. 3, n° 3 (1988), p. 249-258.
- 22 S. Carter, E. Shaw, W. Lam et F. Wilson, « Gender, entrepreneurship, and bank lending: The criteria and processes used by bank loan officers in assessing applications », *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol. 31, n° 3 (2007), p. 427-444; K. A. Eddleston, J.J. Ladge, C. Mitteness et L. Balachandra, « Do you see what I see? Signaling effects of gender and firm characteristics on financing entrepreneurial ventures », *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol. 40, n° 3 (2016), p. 489-514.



- 23 Nancy Carter, Candida Brush, Patricia Greene, Elizabeth Gatewood et Myra Hart, « Women entrepreneurs who break through to equity financing: The influence of human, social and financial capital », *Venture Capital*, vol. 5, n° 1 (2003), p. 1-28.
- 24 T.S. Manolova, I.M. Manev, N.M. Carter et B.S. Gyoshev, « Breaking the family and friends' circle: Predictors of external financing usage among men and women entrepreneurs in a transitional economy », *Venture Capital*, vol. 8, n° 2 (2006), p. 109-132.
- 25 J. Greenberg et E. Mollick, « Activist choice homophily and the crowdfunding of female founders », *Administrative Science Quarterly*, vol. 62, n° 2 (2017), p. 341-374; D. Marom, A. Robb et O. Sade, « Gender dynamics in crowdfunding (Kickstarter): Evidence on entrepreneurs, investors, deals and taste-based discrimination », *Investors, Deals and Taste-Based Discrimination*, (2016).
- 26 X. Neumeyer, S.C. Santos, A. Caetano et P. Kalbfleisch, « Entrepreneurship ecosystems and women entrepreneurs: A social capital and network approach », *Small Business Economics*, vol. 53, n° 2, p. 475-489.
- 27 K. Inman, *Women's Resources in Business Start-Up. A Study of Black and White Women Entrepreneurs*, Garland Publishing, 2000.
- 28 S. Abbasian et D. Yazdanfar, « Exploring the financing gap between native born women-and immigrant women-owned firms at the start-up stage: Empirical evidence from Swedish data », *International Journal of Gender and Entrepreneurship*, vol. 5, n° 2 (2013), p. 157-173.
- 29 S. Poggesi, M. Mari et L. De Vita, « What's new in female entrepreneurship research? Answers from the literature », *International Entrepreneurship and Management Journal*, vol. 12, n° 3 (2016), p.735-764.
- 30 G. Estapé-Dubreuil et C. Torreguitart-Mirada, « Microfinance and gender considerations in developed countries: The case of Catalonia », *Management Research Review*, vol.33, n° 12 (2010), p. 1140-1157; J. Hussain, S. Mahmood et J. Scott, « Gender, Microcredit and Poverty Alleviation in a Developing Country: The Case of Women Entrepreneurs in Pakistan », *Journal of International Development*, vol. 31, n° 3 (2019), p. 247-270.
- 31 E. B. Geleta, « Microfinance and women's empowerment: an ethnographic inquiry », *Development in Practice*, vol. 26, n° 1 (2016), p. 91-101.
- 32 R. Aidis et J. Weeks, « Mapping the gendered ecosystem: The evolution of measurement tools for comparative high-impact female entrepreneur development », *International Journal of Gender and Entrepreneurship*, vol. 8, n° 4 (2016), p. 330-352.
- 33 K. Jones et J. Clifton, « Rendering sexism invisible in workplace narratives. A narrative analysis of female entrepreneurs' stories of not being talked to by men », *Gender, Work & Organization*, vol. 25, n° 5 (2018), p. 557-574; S. Thébaud, « Business as Plan B », *Administrative Science Quarterly*, vol. 60, n° 4 (2015), p. 671-711.
- 34 T. Yang et M. del Carmen Triana, « Set up to fail: Explaining when women-led businesses are more likely to fail », *Journal of Management*, vol. 45, n° 3 (2019), p. 926-954.
- 35 S. Marlow et J. Swail, « Gender, risk and finance: Why can't a woman be more like a man? », *Entrepreneurship & Regional Development*, vol. 26, n° 1-2 (2014), p. 80-96.
- 36 C. Leitch, F. Welter et C. Henry, « Women entrepreneurs' financing revisited: Taking stock and looking forward: New perspectives on women entrepreneurs and finance », *Venture Capital*, vol. 20, n° 2 (2018), p. 103-114.
- 37 K. Hannon, « Sidepreneurship: The booming trend for women », *Forbes*, 24 octobre 2019. Sur Internet : <<https://www.forbes.com/sites/nextavenue/2019/10/24/sidepreneurship-the-booming-trend-for-women/#597e5a943fc1>>.
- 38 A. Bruni, S. Gherardi et B. Poggio, « Doing gender, doing entrepreneurship: An ethnographic account of intertwined practices », *Gender, Work & Organization*, vol. 11, n° 4 (2004), p. 406-429.
- 39 H. Ahl et S. Marlow, « Exploring the dynamics of gender, feminism and entrepreneurship: advancing debate to escape a dead end? », *Organization*, vol. 19, n° 5 (2012), p. 543-562.
- 40 E.J. Malecki, *Entrepreneurs, Networks, and Economic Development Revisited, Reflections and Extensions on Key Papers of the First Twenty-Five Years of Advances*, Emerald Publishing Limited, 2019, p. 117-126.
- 41 M. McAdam, R.T. Harrison et C.M. Leitch, « Stories from the field: Women's networking as gender capital in entrepreneurial ecosystems », *Small Business Economics*, vol.53, n° 2 (2019), p. 459-474.
- 42 C. Beckton, J. McDonald et Marquis-Bissonnette, « Everywhere, every day innovating: Women entrepreneurs and innovation report », 2018. Sur Internet : <<https://carleton.ca/crewv/?p=1393>>.



